



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Lettre XLIX. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

## L E T T R E XLIX.

A LA MÊME.

A Londres, ce 16 Août, V. S. 1750.

**C**ONNOISSANT comme vous le faites, madame, mes sentimens, et mon zèle pour tout ce qui vous touche, vous jugerez bien du chagrin que me cause l'impuissance où je me trouve d'exécuter les ordres, dont vous m'avez honoré en dernier lieu. J'ai envisagé l'affaire, au premier abord, comme difficile, mais à présent je fais qu'elle est impossible. J'ai sondé le gué, et quoique je ne suis nullement en liaison avec les ministres, j'en ai parlé à un, qui m'a dit très-naturellement que cela ne pouvoit se faire. Vous savez, me dit-il, l'esprit de rébellion qui est enraciné dans ces gens-là ; leur foi et la foi Punique c'est la même ; la clémence ne les gagne pas, les sermens qu'ils font au gouvernement ne les tient point ; vous n'ignorez pas non plus que les deux tiers de ceux qui étoient dans la dernière rébellion, étoient des gens qui avoient été dans l'avant dernière, et qui ne jouïssent de leurs vies, et de leurs biens, qu'en vertu de l'indulgence et du pardon du feu roi. Plusieurs même avoient des charges, pour lesquelles ils avoient prêté serment de fidélité, qui ne les retint pourtant pas, dès que le tocsin de la rébellion fût sonné. Le nom même de \* \* \*, ajouta-t-il, car je fus obligé de lui dire le nom, implique rébellion de père en fils : vous saviez tout cela aussi bien que moi, et les menées secrètes de ces messieurs, pendant que vous étiez dans les affaires ; jugez donc s'il convient, ou à la sûreté, ou à la dignité du gouvernement, d'en être une seconde fois la duppe ? Je me trouvai, madame, dans la nécessité de convenir de la vérité de tout ce qu'il me disoit, puisqu'il n'ignoroit pas que je savois que tout ce qu'il me disoit étoit très-vrai. Je vous dirai, de plus, que tous ces rebelles fugitifs chez vous et ailleurs, prennent datte seulement de la rébellion publique, se flatant que le gouvernement ignore leurs cabales, et leurs secrètes menées du depuis ; au lieu que, tout au contraire, il en est parfaitement informé. Il voit les deux tiers de leurs lettres ; ils se trahissent les uns les autres, et j'ai eu sou-

once, some to try to make his peace with government, and others to the pretender, to assure him it was but a feigned reconciliation, the better to promote his cause. Notwithstanding all these circumstances, I am sorry I can be of no service to a person you wish well to.

I have writ, and indeed from the bottom of my heart, a letter of thanks to abbé Sallier, whom I love and respect.

---

L E T T E R L.

T O T H E S A M E.

London, Sept. 25, O. S. 1750.

**I**N spite of my promises, madam, not to saddle you with my countrymen, here is one whom I take the liberty to recommend to you. Don't be afraid, don't be presently angry, and I dare say you will thank me hereafter. It is the earl of Huntingdon, one of the first peers of England, whose family is celebrated in the most ancient records. His merit and talents are at least equal to his descent; he is distinguished from all our young nobility by his profound erudition; in short, he wants nothing to make him perfect, but what he will acquire with you, better than any where else, I mean an acquaintance with the polite world. I will venture to add one merit more, which I flatter myself he will have in your opinion, which is that of being my particular friend. He looks upon me as his father, and I consider him as my adopted son. I therefore earnestly beg, madam, you will protect, encourage, and even advise him. He has too much discernment not to be sensible of the value of your friendship, and too much feeling ever to forget it. To sum up all in one word, he will soon be what his second father is now, your very faithful servant,

CHESTERFIELD.

L E T T E R